

# Le monde dirigé par le 1° "Etat voyou" = "Empire"

Michael Hardt et Antonio Negri signent un livre: "Empire", sorti en début 2001 chez Exils Editeur. Il nourrit le débat pour comprendre la situation actuelle, mais nécessite quelques remarques ou critiques de fond selon nous.

A propos de: qui dirige cet "Empire"? Quelle rupture s'est produite avec la décennie 90 à travers ce que l'on nomme "la mondialisation"? Quelles conséquences doit-on en tirer pour bâtir une alternative?

L'écriture de ce livre se situe entre la fin de la guerre du Golfe et le début de la campagne de bombardements de l'OTAN en mars 99 sur la Yougoslavie. Les auteurs ont tenu à le préciser dès leur préface. Deux guerres qu'ils qualifient "d'évènements clés". Ce sur quoi nous serons d'accord, mais dont il faut bien dire qu'ils ne tirent aucune conséquence.

A l'aide de quelques citations, balisons certaines de leurs réflexions, avant d'engager la discussion.

## "Empire" de nulle part ou de partout!

Jusqu'ici on connaissait l'empire de Rome, de Chine, des Amériques, l'empire de Napoléon 1°, l'empire de la Reine. Là *"empire"* de nulle part, d'aucun lieu! Cet *"empire"* n'a pas de frontières, pas de limites, il *"englobe la totalité de l'espace"*. De plus cet *"empire"* *"n'a pas de frontières temporelles"* et se situe *"donc... hors de l'histoire ou à la fin de celle-ci,... pour l'éternité"*. Cet *"empire"*: *"un concept!"*

Sur la base d'une *"irrésistible et irréversible mondialisation des échanges économiques et culturels"*... s'est édifié *"un ordre mondial, une logique et une structure nouvelles de pouvoir, une nouvelle forme de souveraineté"*.

*"L'empire est le sujet politique qui règle effectivement les échanges mondiaux, le pouvoir souverain qui gouverne le monde"*.

*"L'hypothèse centrale": "la souveraineté a pris une forme nouvelle, composée d'une série d'organismes nationaux et supranationaux unis sous une logique unique de gouvernement. Cette nouvelle forme mondiale de souveraineté est ce que nous appelons l'Empire"*.

*L'"empire" n'a rien à voir avec l'impérialisme d'hier. "L'impérialisme était une extension de la souveraineté des Etats-nations"*.

## Rupture!

Le refus têtu de Negri et Hardt de ne pas parler d'empire américain ou d'empire avec à sa tête les USA ne s'explique que parce qu'ils veulent marquer la rupture entre l'époque de l'impérialisme, des superpuissances, USA/URSS et la période que nous vivons.

Souligner la rupture, oui, d'accord avec eux! Avec la mondialisation de l'économie, qu'ils estiment comme nous, *"irréversible"*. Il y a bien eu rupture entre les deux périodes. Mais avec leur approche, le risque est grand de disperser la cible, de la rendre floue, inconsistante, immatérielle, de la transformer en spectre.

Il faut en priorité dénoncer le fait que la société capitaliste mondiale est dirigée par le premier "Etat voyou", les USA!

La rupture c'est, après la fin de l'URSS, le fait que les USA restent la seule et unique superpuissance. La guerre du Golfe, événement clé, inaugure le début d'une nouvelle période.

La mondialisation, au début des années 90, est, selon nous, la conjonction de trois choses: 1°) le fait que les USA restent la seule superpuissance au monde, 2°) la crise prolongée des rapports de production principaux léguée par la période des impérialismes, avec la crise économique caractérisée par la surproduction, surproduction de capitaux, 3°) l'absence de point de vue organisé du prolétariat au niveau international.

## **La "révolution" des financiers!**

Faute d' autres acteurs, prêts à bousculer les choses, la bourgeoisie au plus haut niveau, à savoir la fraction des financiers, et compte tenu de son poids, la bourgeoisie américaine au cœur et à la tête de cette rupture, va tenter de répondre à sa manière à la contradiction qui mine périodiquement son système, à savoir la petitesse des rapports de production existants, capitalistes, incapables de libérer et de développer les forces productives à l' échelle du monde. Elle fait sa "révolution".

L' émergence du phénomène impérialiste au début du 20<sup>e</sup> siècle était déjà une tentative et une forme de dépassement de cette contradiction. D' où l' idée de Lénine, de considérer que si le prolétariat s' organise politiquement à l' échelle internationale, "l' impérialisme est (ou peut être) l' antichambre du socialisme".

Aujourd' hui, nous sommes sur le plan de la crise des rapports de production dans une situation encore plus exacerbée qu' il y a un siècle. Avec une différence de taille par rapport à la première mondialisation du début du 20<sup>e</sup> siècle, c' est qu' il ne s' agit pas uniquement d' une "mondialisation des échanges économiques et culturels", comme le soulignent Négri et Hardt et beaucoup d' autres, mais surtout d' un approfondissement sans précédent (et par là d' une intégration) de la mondialisation de la production, dirigée par quelques multinationales, américaines pour certaines, mais pas seulement, sous la férule d' un "centre" politique unique. C' est ce qui fait la vraie nouveauté de cette mondialisation ci.

## **USA: représentant et bras armé de la bourgeoisie mondiale!**

Pour nous, compte tenu de ce que nous venons de dire, le terme d' "Empire" est inadapté. Il ne permet pas de savoir où on en est sur le plan des rapports de production capitalistes, c' est à dire ce sur quoi bute le système même après ou malgré la "révolution" des financiers, américains entre autres, adossés à leur et au seul "Etat - superpuissance" restant.

La mise au tapis de l' URSS, les difficultés d' enfantement et les retards pris par l' Europe politique dès les années 70 et 80, l' inexistence politique du Japon en crise, font que les USA se retrouvent dans la situation que Lénine dans ses débats avec Kautsky, d' il y a presque un siècle, jugeait improbable, (mais on était à la veille ou au début du choc des impérialismes occidentaux en 1914), - à savoir l' émergence d' un "ultra-impérialisme". Les USA ont réussi à chapeauter leurs rivaux européens et japonais et jouent le rôle de dirigeant en dernier ressort des intérêts de la bourgeoisie mondiale, face à l' ensemble des pays et des masses populaires du Sud.

Tout au plus les deux auteurs du livre concèdent aux USA une "position privilégiée", mais pas "l' autorité suprême". On comprend d' autant moins leur position qu' ils qualifient d' "événements clés", la guerre du Golfe et celle de l' Otan en Yougoslavie, deux guerres où il ne fait guère de doute que les USA étaient bel et bien "l' autorité suprême"!

L' "Empire" n' a pas, toujours selon eux, de "centre territorial du pouvoir"! Et pourtant, où pourrait bien se situer le "sujet politique" qui décide de se soustraire à ses responsabilités vis à vis du protocole de Kyoto, de souffler sur le feu de l' émiettement des pays, en particulier les grands pays du Sud qui leur résistent, à travers le monde, de protéger et d' encourager les sectes, d' espionner, l' Europe avec leur réseau "Echelon", la Chine avec ses avions, qui arme Taïwan au mépris de leur engagement passé sur l' unité de la Chine, de relancer la course aux armements, avec leur bouclier anti-missiles, si ce n' est aux USA.

Négri et Hardt font la même erreur que Viviane Forester avec son livre: sur l' "étrange dictature"! L' ennemi principal a un visage, Bush aujourd' hui; un quartier général, il faut le nommer, sans hésitations, le gouvernement des USA, avec son armée, parce que c' est lui, la clé de voûte, le gardien, du système capitaliste mondial. La société-monde est dirigée par eux! Si on ne pointe pas la cible, on ne peut pas poser le premier jalon pour une alternative globale, alternative qui est pourtant la préoccupation des deux auteurs, puisqu' ils parlent de *contre-*

*Empire*", ou de *"lutttes sur le terrain impérial lui-même"*. Dernier point sur lequel on est tout à fait d' accord avec eux, et qui nous fait diverger des anti-mondialisation actuels, de José Bové par exemple!

### **José Bové et les anti-mondialisation actuels!**

José Bové s' attaque en août 99 à Mac Do!

Au moment des bombardements de l' Otan sur la Yougoslavie, au printemps 99, juste avant, rien!

En août 99, on pouvait se dire que justement, il avait compris la situation, il tirait la leçon des bombardements et engageait la lutte contre la cible principale, en s' attaquant à un symbole américain à travers la multinationale Mac Do. Cela aurait été parfait et nous l' aurions rejoint sans hésiter, d' une façon ou d' une autre, d' autant qu' il a un talent indéniable pour se faire entendre.

José Bové comme le mouvement Attac et sans doute d' autres avec eux, depuis le "démontage" du Mac Do de Millau en été 99, en passant par les manifestations de Seattle, de Prague, de Nice, de Porto Allegre au Brésil, ont-ils comme cible principale la mondialisation ou le "quartier général": l' Etat américain qui dirige le monde?

C' est flou, tantôt ce sont les USA, tantôt c' est la mondialisation libérale, tantôt la mondialisation tout court!

Un mouvement politique, qui dans une période de perte de repères idéologiques et politiques ne lève pas ces ambiguïtés, se discrédite et se relègue au rang de mouvement "attrape tout".

Depuis, malgré l' internationalisation de ses contacts, de son combat, il persiste et signe dans l' optique "du petit qui s' attaque au gros" et qui trouve que le "gros" prend trop de place! Gros paysan par rapport au petit, grosse multinationale, par rapport à la petite entreprise ou au petit producteur. Grosse subvention au "gros" et rien ou des miettes pour le "petit"! Malheureusement, comme les petits commerçants s' attaquaient aux grandes surfaces au début des années 70. Millau a remplacé la Tour du Pin!

C' est à des "années lumière" de ce que nous pensons. Vive les multinationales, y compris américaines, qui dirigent et organisent la production mondialement! C' est sur la base de ces multinationales que nous pourrons bâtir une alternative au système actuel. Le tout étant de "débarquer" le "quartier général US" et de le remplacer par un gouvernement démocratique, représentatif des aspirations d' une majorité de peuples, apte à mettre les multinationales au service des 6 milliards d' hommes que compte la planète.

Sur le concept de "mal-bouffe": nous disons, vive l' alimentation industrielle, et l' agriculture industrielle, elle a permis depuis 50 ans d' accroître l' espérance de vie des populations qui en ont bénéficié.

Quant à sa lutte contre les OGM, il sombre carrément dans l' obscurantisme, en s' attaquant à la recherche sur le sujet, comme il l' a fait à Montpellier. Si, par malheur, son point de vue triomphe, cela crée les conditions pour que nombre de pays, à commencer par ceux du Sud, mais les Européens aussi, soient pieds et poings liés vis à vis des USA sur cette question dans peu de temps. Parce que les USA sont tout, sauf obscurantistes en la matière. José Bové, avec tous ceux qu' ils l' ont rejoint, s' il ne lève pas ces ambiguïtés au plus vite est: au mieux un Canut, au pire un Nicoud! Mais revenons à l' "Empire"!

### **Déclin du politique ou déclin des Etats nations ?**

Négri et Hardt ont raison de distinguer le déclin des Etats nations du déclin du politique en général. Sur cette question, nous les suivons complètement. Il n' y a pas de déclin du politique en soi, mais uniquement déclin des Etats nations. Déclin bien compréhensible du fait de la nouvelle situation économique et politique mondiale.

Un déclin, qui a pris à contre-pied toutes les forces politiques mondiales, ayant pignon sur rue, ou plutôt sur Etat nation!

En Europe, ce déclin en a réjoui quelques uns, chez les libéraux, mais d' autres le déplorent, parce qu' il rend obsolète leur "fond de commerce" à savoir ~~la~~ <sup>la</sup> sainte voie institutionnelle par laquelle, comme ils disaient, disent encore, dans leurs professions de foi de veille d' élections, les travailleurs et les citoyens pouvaient contester la logique du profit capitaliste. On pense en particulier en Europe, aux sociaux-démocrates, aux restes des différents partis communistes, aux Verts, à l' extrême gauche trotskiste, bref aux "gauches plurielles", française, britannique, allemande, italienne...

Clinton, le démocrate, sur la fin de son mandat, a cherché à bâtir un axe pro-américain, avec la social-démocratie mondiale, européenne en particulier, en somme à envisager une sorte d' intégration politique de l' Occident pour diriger le monde, peut-être l' embryon d' un gouvernement mondial, au minimum faire le pendant politique de son Otan élargie à l' Est et à la mission refondée. Ce fut la réunion de Florence qui réunissait tout le gotha socialiste mondial autour de Clinton à l' automne 99, après les bombardements sur la Yougoslavie, puis la réunion des mêmes à Berlin courant 2000.

L' arrivée de Bush le républicain, à la Maison Blanche, a bousculé les choses. Bush trouvera-t-il les relais politiques pour poursuivre cette intégration? Veut-il cette intégration? Rien n' est moins sûr!

Les délais et les aléas pour désigner le nouveau dirigeant politique aux USA en novembre dernier s' expliquent peut-être à la lumière de cet aspect? Le "quartier général" US est-il prêt (veut-il) à s' ouvrir à d' autres? Pour nous, c' est là qu' il faut chercher l' explication de ce grand cafouillage, et pas dans des arguties juridico-constitutionnels que certains ont tenté d' invoquer.

### **Pour bâtir une alternative, il faut des forces vives, une classe!**

Le point le plus faible du livre de Négri et Hardt concerne la définition des forces sociales aptes à bâtir une alternative à l' "Empire". Ils parlent de *la multitude*, c' est vague! A aucun moment ils ne cherchent à rafraîchir ce qu' hier on résumait par l' expression: contradiction Nord/Sud, à l' intérieur de ce nouvel espace politique et économique que constitue l' "Empire". Ceci découle de leur non désignation de la cible. Contradiction qui continue de s' aiguïser, avec aux extrêmes: d' un côté le "quartier général" US et de l' autre tous les peuples et pays du monde, le Sud, étant le pilier central de ce monde. Ils oublient ou négligent le Sud, en tant que tel, comme pôle de la contradiction, le Sud ouvrier en particulier.

A partir de là, ils se laissent aveugler par les nouvelles technologies et sombrent dans le discours à la mode.

- " *le rôle du travail industriel en usine a été réduit... la priorité au travail de communication, de coopération et de relation*".

Ils dérivent sur un concept de "*production biopolitique*": "*production de la vie sociale elle-même dans laquelle l' économie, la politique et la culture se recourent de plus en plus et s' investissent mutuellement*". Cela veut dire quoi? Que le capital cherche à marchandiser et à tirer profit de tous les aspects de la vie sociale! C' est vraiment faire des phrases pour ne pas dire grand chose!

Leur livre se termine mal. Leur seule proposition, un salaire minimum et la citoyenneté mondiale! Autant dire qu' ils sont incapables de tirer toutes les leçons de leur bonne perception du nouvel espace mondial, qu' ils nomment maladroitement "Empire". Pour nous, l' alternative passe par un début d' intégration politique du Sud, une force politique formée des grands pays du Sud, un premier gouvernement du Sud, même s' il reste partiel, pour faire contrepoids au gouvernement US du monde.